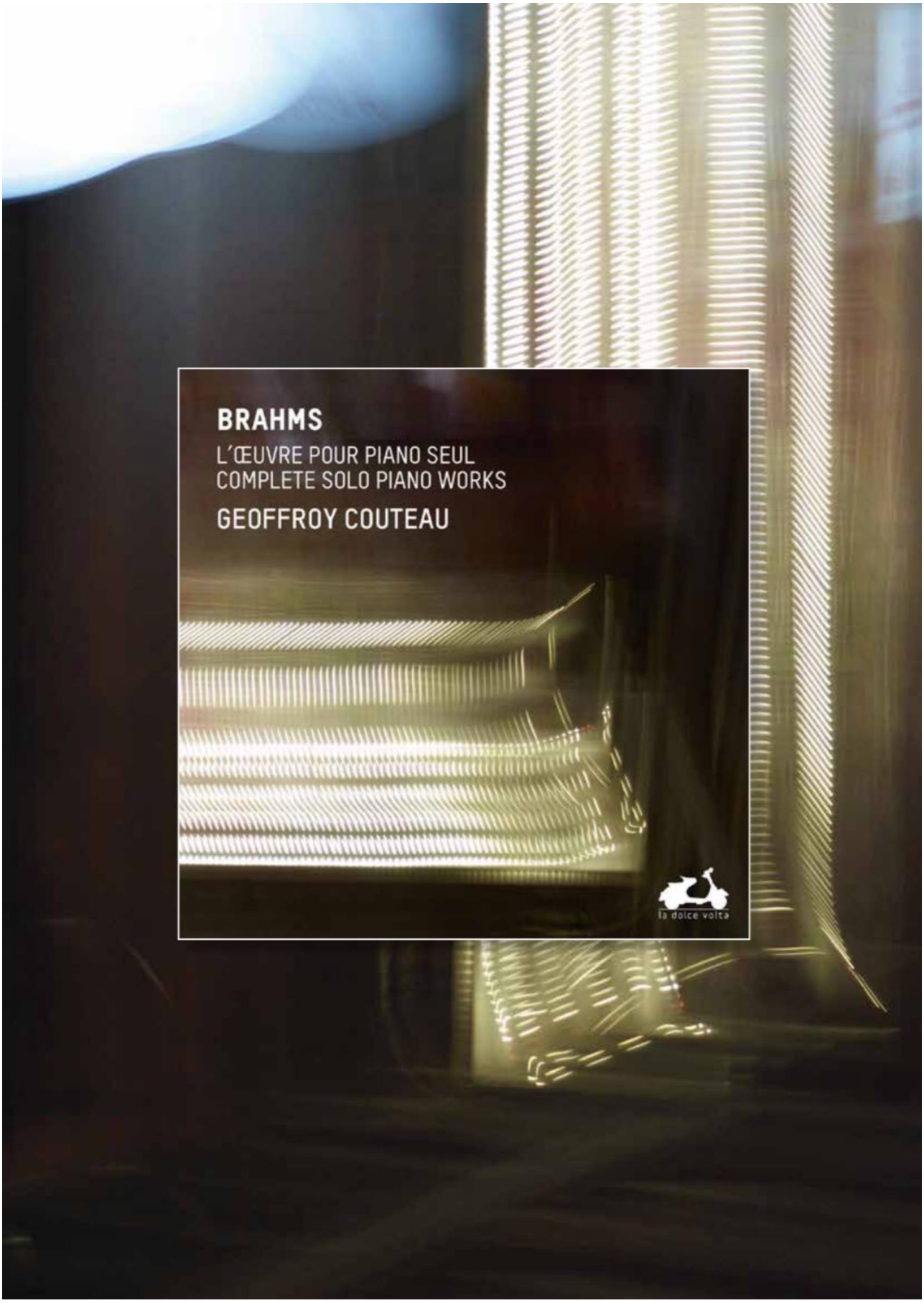
Brahms

Intégrale de la musique pour piano seul

Geoffroy Couteau - La dolce Volta - Press Book

JOHANNES BRAHMS
L'œuvre pour piano seul
Complete solo piano works
GEOFFROY COUTEAU
BRAHMS
L'ŒUVRE POUR PIANO SEUL
COMPLETE SOLO PIANO WORKS
GEOFFROY COUTEAU
PIANISTE Maestro
CHOC de CLASSICA
un événement ffff télérama
RADIO CLASSIQUE
5 diapason
TOP mezzo
THE RECORD GELJUTSU 特選盤
CHOC 2016 CLASSICA


BRAHMS
L'ŒUVRE POUR PIANO SEUL
COMPLETE SOLO PIANO WORKS
GEOFFROY COUTEAU
la dolce volta

« Une intégrale absolument remarquable – dotée d'une notice très soignée, ce qui n'est pas un luxe. Le sens de l'atmosphère, le soin extrême accordée à la réalisation, l'évident travail en profondeur, la richesse de la pâte sonore, le lyrisme généreux et simple, sont la marque d'un musicien exceptionnel. » **DIAPASON**

« Se lancer dans Brahms, bigre! Est-ce bien prudent de se mesurer aux légendes de l'histoire du piano, dans un répertoire qui réclame profondeur et maturité ? On a mis le premier CD sur la platine, puis les cinq autres dans la foulée, d'une traite, interrompant toute autre activité. Une fois arrivé au bout, on a recommencé. Car ce que l'on entend là, c'est une forme d'accomplissement. » **LE FIGARO**

« C'est l'esprit de la confession qui prévaut ici (le cheminement d'une vie jusqu'à la résignation), mais à une échelle telle, que nous redécouvrons, à la fin de l'écoute, la valeur humaine et musicale de cette musique. À l'évidence, elle clôt le romantisme tout en se révélant étonnamment prémonitoire sur le plan harmonique. Voilà l'une des grandes réalisations pianistiques de l'année. » **CLASSICA**

« On découvre une interprétation d'une rare profondeur, dans laquelle al technique reste toujours subordonnées à l'expression et à la diversité des nuances. La sonorité, ambrée, est à la fois ample et échelonnée sur de nombreux plans. » **LES ÉCHOS**

« Toujours éclairant, jamais démonstratif, le jeu de Geoffroy Couteau se renouvelle dans la fraîcheur intimiste. Idéal pour Brahms. Idéal pour une rencontre placée sous tutelle beethovénienne. » **LE MONDE**

LE FIGARO

Geoffroy Couteau, musicien évident

SUCCÈS Ce pianiste de 37 ans, qui s'orientait initialement vers un destin de sportif de haut niveau, vient d'enregistrer une intégrale de la musique pour piano seul de Johannes Brahms. Une révélation.

BERNARD MARTINEZ

Christian Merlin
cmerlin@lefigaro.fr

Pour tout dire, on l'avait un peu oublié ! On avait bien repéré le pianiste Geoffroy Couteau lors de sa victoire au concours Brahms, il y a onze ans déjà. Depuis, sa carrière s'était faite discrète. Aussi, quand on a vu arriver un coffret de six CD édité par l'excellent label Dolce Volta, comportant l'intégrale de la musique pour piano seul de Johannes Brahms, avouons que l'on a été un peu surpris. Se lancer dans Brahms, bigre ! Est-ce bien prudent de se mesurer aux légendes de l'histoire du piano, dans un répertoire qui réclame profondeur et maturité ? On a mis le premier CD sur la platine, puis les cinq autres dans la foulée, d'une traite, interrompant toute autre activité. Une fois arrivé au bout, on a recommencé. Car ce que l'on entend là, c'est une forme d'accomplissement. Enregistrée dans l'ordre chronologique, l'œuvre de Brahms, à la fois si libre et si charpentée, si romantique et si moderne, s'y révèle avec une clarté de chaque instant, préférant naturel et simplicité au pathos. D'où la question, troublante, s'agissant d'un pianiste de 37 ans : comment critiques, éditeurs discographiques et organisateurs de concerts ont-ils pu passer aussi longtemps à côté d'un musicien aussi évident ?

Il faut dire que le parcours de Geoffroy Couteau n'est pas banal. Non seulement il ne fut pas enfant prodige, mais c'est un tard venu. Certes, il jouait déjà du piano à l'âge de 7 ans, mais dix minutes par jour. Car, à la même époque, il faisait six heures de gymnastique par jour, à un niveau de compétition. Il s'orientait vers un destin de sportif de haut niveau lorsqu'un accident mit fin à son parcours à 12 ans. La gymnastique ne lui a pas manqué : « *Le gymnaste se contente d'exécuter un mouvement, alors que la musique appelle au plus profond de l'être* », souligne-t-il. En revanche, elle l'a aidé dans son rapport au corps, à la position, à la détente musculaire face au clavier. Le piano prit la place laissée vacante par le sport, et Geoffroy s'inscrivit en horaires aménagés au conservatoire de région de Paris, à 13 ans, sans penser en faire jamais un métier. Jusqu'à ce que, en seconde, l'altiste Antoine Tamestit, son condisciple, joue devant la classe la Chaconne de Bach : une révélation. Face à l'engagement total de son camarade, il se dit : « *C'est lui qui a raison, c'est la musique qui compte !* »

Une approche morale de son art

Il apprend que ses camarades préparent l'entrée au Conservatoire national supérieur de Paris : il ne sait pas ce que c'est ! Les six heures par jour que, enfant, il consacrait au sport, il les voue dès lors au piano. À 19 ans, il est admis au CNSM, aux côtés de prodiges entrés à 11 ou 12 ans. Il se sent lamentable comparé à eux, mais est conscient d'avoir franchi un cap qu'il ne pensait jamais atteindre. S'il se sent confiant, c'est parce qu'il a toujours aimé l'idée de maturation, de bonification. « *Je n'étais pas pressé, je me sentais dans mon timing.* » Il y a des avantages à commencer tard. À 20 ans, pas besoin de voir en ses professeurs un père ou une mère. De nature indépendante, il est déjà très structuré : il a appris tôt à se déterminer par rapport à lui-même et non à l'opinion des autres. Ce qui a influé sur son rapport au temps, sous le signe de la patience. L'important, pour lui ? « *Faire de la musique. La question de la carrière, de la réussite, vient après.* » D'où une certaine difficulté, dans un premier temps, à considérer son art comme une profession ! Priorité : travailler, travailler et encore travailler. Approfondir les œuvres, « *fruits d'une lente et complexe élaboration* ».

Son idéal : essayer d'approcher au plus près du processus qu'a suivi le compositeur, afin de « *toucher quelque chose de vrai, de juste* ». D'où l'importance qu'il accorde à la construction, mais aussi à l'émotion. Humilité va de pair avec confiance en soi : s'il enregistre Brahms à 35 ans, ce n'est pas de l'arrogance, c'est qu'il se sent prêt, pour l'avoir porté en lui pendant des années, loin des projecteurs. Un labeur quotidien qui ne se fait pas dans la souffrance : « *Chaque jour, j'ai le même plaisir à me mettre au travail.* »

Seulement voilà : on ne joue pas seulement pour soi, mais aussi pour le public. D'autres sont prêts à toutes les concessions pour obtenir des engagements. Pas lui. On lui propose des répertoires mineurs parce qu'il n'est pas connu ? Il préfère dire non et se sentir en accord avec lui-même. Incapable de séparer éthique et esthétique, il a une approche morale de son art. Ainsi se méfie-t-il des concerts radiodiffusés ou captés sur le vif : « *Ce qui est beau dans un concert, c'est son côté impulsif, éphémère. C'est un moment unique, que la technologie ne peut reproduire : le live est un mensonge.* » Lui qui a longtemps eu des difficultés à admettre que la musique était aussi un métier se sent prêt aujourd'hui. Il sait bien que la notoriété n'a pas que des inconvénients : non pour l'ego et la gloire, qui sont le cadet de ses soucis, mais tout simplement parce que la reconnaissance permet de jouer dans de meilleures conditions, sur de meilleurs pianos, dans de meilleures salles. Tiens, et si l'on commençait par Gaveau, le 19 mai ? Quelque chose nous dit que ce n'est qu'un début... ■

Bio EXPRESS

1979
Naissance à Dreux (Eure-et-Loir).
1991
Après une chute, renonce à la gymnastique.
2002
Prix de piano et musique de chambre au Conservatoire de Paris.
2005
1er prix du Concours international Johannes Brahms.
2016
Intégrale Brahms en 6 CD chez La Dolce Volta.

LES SECRETS DE PLATINI
LA JEUNESSE D'ALAIN JUPPÉ
LES CANONS DE 1914-1918
CE QUE DJOKOVIC A DANS LA TÊTE
M 01722 - 3385 - F: 4,50 €
lexpress.fr • n° 3385 semaine du 18 au 24 mai 2016
l'express
Erdogan
LE DANGER TURC
OM : 750 XPF • ESPAGNE, ITALIE, PAYS-BAS, DOM, ANDORRE, PORTUGAL, GRECE, LUXEMBOURG : 4,50 € • ALLEMAGNE, AUTRICHE : 5€
FINLANDE : 4,80 € • CANADA : 6,99 $ CAD • USA : 6,99 $ USD • MAROC : 35 MAD • TUNISIE : 4,50 TND • SUISSE : 6,5 CHF

L'EXPRESS

PORTRAIT

GEOFFROY COUTEAU, corps et âme

Les auditeurs de France Musique n'en sont pas encore revenus : lors d'une récente écoute en aveugle des *Intermezzos* de Brahms dans la fameuse *Tribune des critiques de disques*, un jeune pianiste a été mieux noté que la plupart des grands artistes du passé. Son nom ? Geoffroy Couteau. Premier Prix du concours Johannes Brahms en Autriche en 2005, il avait, dans la foulée, dédié son premier disque au compositeur. Aujourd'hui, il récidive en proposant une intégrale de sa musique pour piano qui fera date. Ce tour de force est d'autant plus impressionnant que Brahms est généralement réservé aux interprètes confirmés. Geoffroy Couteau possède une maturité étonnante dans ces pièces parmi les plus profondes du répertoire romantique. Mais pourquoi cette attirance pour Brahms, au fait ? « C'est de l'ordre de l'inexplicable, confiait-il au magazine *Pianiste*. J'ai eu envie de devenir pianiste grâce à lui : l'intériorité de sa musique me fascine. » Le mystère de son jeu, si clair et chantant, se trouve certainement dans son parcours atypique. Il a été gymnaste de haut niveau, avant qu'une mauvaise chute l'éloigne de la compétition et des podiums. Il a donc commencé le piano tard, à 16 ans, mais son mental d'acier et sa grande concentration lui ont fait rattraper le temps perdu en un éclair. Il a su en tirer les conclusions qui s'imposent : contrairement à celle d'un athlète, la carrière d'un pianiste ne s'arrête pas à 30 ans ! B. D.

Brahms. L'œuvre pour piano seul, par Geoffroy Couteau. 6 CD (La Dolce Volta).

Télérama
N° 3462
DU 21 AU 27 MAI 2016
M 02773 - 3462 - F: 2,80 €
ISABELLE HUPPERT
« ELLE »
VA FAIRE SENSATION
À CANNES
SUPPLÉMENT
FORMATIONS :
MÉTIERS
DU CINÉMA,
DU THÉÂTRE
ET DU CIRQUE

un événement ffff Télérama

Geoffroy Couteau est un familier du compositeur : en 2005, il a remporté le Concours international Johannes Brahms.

L'ŒUVRE POUR PIANO SEUL

JOHANNES BRAHMS
GEOFFROY COUTEAU

Du Scherzo *de 1851 à la* Rhapsodie *de 1893, Geoffroy Couteau se lance dans un voyage au long cours. Voguant avec énergie, virtuosité et sensibilité.*

ffff

Il faut avoir l'âme bien trempée pour se lancer dans la traversée d'une œuvre – fût-elle réduite à sa partie piano solo – aussi dense et tumultueuse que celle de Johannes Brahms (1833-1897). Ex-gymnaste venu au piano sur le tard, Geoffroy Couteau [1] aborde avec l'endurance du marathonien un univers musical qu'il n'a jamais eu à apprivoiser : il y a beau temps qu'il s'y sent comme chez lui. En témoignent le premier prix remporté en 2005 au Concours international Johannes Brahms comme sa belle version des tardifs opus 116, 118 et 119, éditée en 2008 par le label Intrada. Il n'y a ici que du neuf, enregistré dans l'ordre chronologique de composition (à l'exception des *Ballades*, gravées en premier) et présenté ainsi, depuis le *Scherzo* plein de sève et de jeunesse écrit en 1851 jusqu'à l'ultime *Rhapsodie* achevée en 1893, dont l'*allegro risoluto* ne pourrait mieux saluer l'arrivée à bon port des voyageurs, compositeur, interprète ou auditeurs.

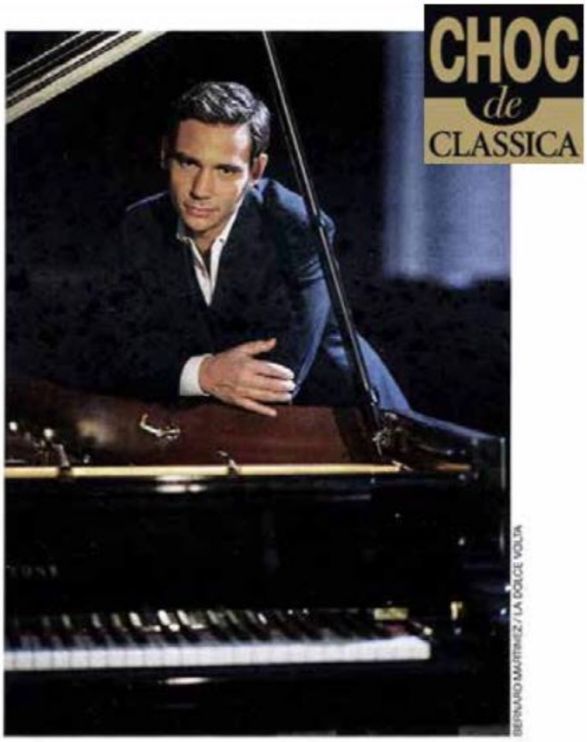
Car c'est bien dans un périple existentiel que l'on nous propose d'embarquer, avec comme boussole l'amitié indéfectible, mêlée d'un amour impossible pour Clara, qui lie Brahms au couple Schumann. Le vaisseau est un Steinway très bien préparé, mis en valeur par une prise de son soignée. Son capitaine, né en 1979, a préparé son expédition pendant toute une année. Il sait non seulement où il va, mais, plus important, comment il doit parvenir à son but : en insistant sur la clarté, l'élégance du phrasé, sans sacrifier l'énergie et la sensibilité quasi extralucide que requiert cette musique intensément romantique, travaillée par toutes sortes d'émotions. La technique, remarquable, sait se faire oublier dans les mouvements les plus virtuoses. Aucune mollesse, même dans les pièces tendres. Et l'extrême rigueur du pianiste n'implique ni monotonie ni sévérité.

Ceux qui manquent de temps pourront se contenter d'excursions modestes. Du côté des trois *Sonates* (des *« symphonies déguisées »*, admirait Schumann), par exemple, encore chargées de références aux maîtres du passé. Des différentes *Variations* (dont les deux monuments offerts à Haendel et Paganini), où Brahms se fait explorateur gourmand des rythmes et des sons. Ou des joyaux de la maturité : capricci véhéments, intermezzi rêveurs... Mais ce serait perdre le fil d'une vie et d'une œuvre conduites (et transmises) avec la même passion. – ***Sophie Bourdais***

[1] Geoffroy Couteau se produit en récital le 19 mai à Paris 8e (salle Gaveau).

| Coffret 6 CD, La Dolce Volta.

CLASSICA
CLASSICA
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET DE LA HI-FI
www.classica.fr I n°187 novembre 2016
CHOCS
2016
LES MEILLEURS
CD ET DVD DE L'ANNÉE
LE GUIDE : 152 CD et DVD • Les Chocs • Le jazz • Écoute : La « Symphonie en ré mineur » de César Franck • Compositeur : Serge Prokofiev • L'hommage d'André Tubeuf : Mária Németh
GROUPE
atlicemedia
M 03813 - 187 - F: 7,90 € - RD



BERNARD MARTINEZ / LA DOLCE VOLTA

ENTRETIEN

GEOFFROY COUTEAU
La touche Brahms

Le jeune pianiste vient d'enregistrer une intégrale des œuvres pour piano seul de Brahms qui fera date. Il nous parle de ce projet discographique titanesque.

Quel était votre état d'esprit avant l'enregistrement de cette somme musicale ?
Je contemplais un travail énorme ! Brahms a été au centre de mes préoccupations assez longtemps et quasi exclusivement pendant plus d'une année. Soit une diète de concerts pour me consacrer pleinement à ce projet. L'enregistrement est l'aboutissement d'années consacrées à cette musique. Avoir joué toute l'œuvre me la fait percevoir différemment. Elle a eu le temps de mûrir, même si je n'ai abordé que récemment la *Sonate n° 1*, si peu jouée et d'une fantastique énergie.

Certaines œuvres vous paraissent inférieures aux autres ?
Que des pièces soient moins « profondes » que d'autres ne les rend pas moins géniales ! Chez Brahms, on ne peut rien retrancher.

Quel lieu avez-vous choisi ?
Le Théâtre des Quatre-Saisons, à Gradignan, dont l'acoustique est magnifique. Une unité sonore est essentielle pour une intégrale.

Avez-vous été tenté par un piano ancien ?
L'approche historique est un faux débat. Je ne conteste pas l'intérêt de jouer sur des instruments anciens mais notre perception des œuvres change invariablement avec le temps. J'aime le piano d'aujourd'hui, mon piano. Je suis aussi très marqué par les enregistrements sur piano moderne de Lupu, Arrau, Katchen. Pour Brahms, le choix de l'instrument est assez compliqué. Le son doit être énergique et large dans les pièces de jeunesse. Le piano doit aussi posséder les harmoniques les plus riches qui soient et la pédale tonale doit être réglée avec le plus grand soin.

Comment avez-vous enregistré ?
Je ne souhaitais pas inclure les transcriptions des *Valses* et des *10 Danses hongroises*, ni les variations du *Sextuor opus 18*. Finalement, je les ai enregistrées car elles sont de la main de Brahms. Ce n'est pas le cas de la *Chaconne* [extraite de la *Partita pour violon n° 2* de J. S. Bach, NDLR]. Pour l'enregistrement, j'ai commencé par les *Ballades*, ce qui était prévu, puis on a enregistré par ordre chronologique, comme dans la présentation finale du coffret. Le planning a été tenu sans stress mais avec de grosses journées de travail !

Recherchiez-vous une prise de son particulière ?
Il fallait préserver la plus belle attaque dans une acoustique pas trop proche mais parfaitement définie. Ce fut une décision collective, en fonction de nos sensations dans la salle, au casque et devant les enceintes. Jean-Marc Laisné [le directeur artistique] a réalisé une balance comme il sait si bien le faire. Quant au Steinway, des réglages ont été effectués une fois que le piano a pris la température et l'hygrométrie du lieu quelques jours avant l'enregistrement. J'ai souhaité certaines modifications, notamment pour les *Variations Paganini* qui méritent un instrument plus réactif.

Avez-vous modifié votre jeu au cours de l'enregistrement ?
Il n'est jamais figé. Le rôle du directeur artistique est très important et je me suis appuyé sur son écoute pour avoir une liberté de concentration exclusivement centrée sur la musique. Je ne me suis jamais demandé si ce que je jouais était bien. J'ai fait du mieux que j'ai pu en vivant très intensément ces moments privilégiés.

Ressentez-vous des ruptures dans l'écriture de Brahms ?
Pas nécessairement. Entre les *Ballades opus 10* et l'*Opus 119*, les idées musicales sont proches, d'une énergie comparable. Ailleurs, dans les *Variations*, il y a des évolutions très importantes. La pensée musicale de Brahms n'a cessé d'enrichir une matière expressive unique. Son piano est orchestral, symphonique, « plein » et possède des sommets de complexité harmonique et rythmique, ainsi dans les *Klavierstücke opus 76* ou les *Variations sur un thème de Paganini* ! Les dernières partitions tendent à l'épure mais elle ne diminue en rien la fécondité harmonique. • **Propos recueillis par Stéphane Friédérich**

▶ Brahms : *L'œuvre pour piano seul* (6 CD La Dolce Volta, CHOC, voir page 90 de ce numéro).

Les Echos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI

L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1

Le moustique est le plus grand tueur de la planète.
En France, il n'a pas fini de nous empoisonner

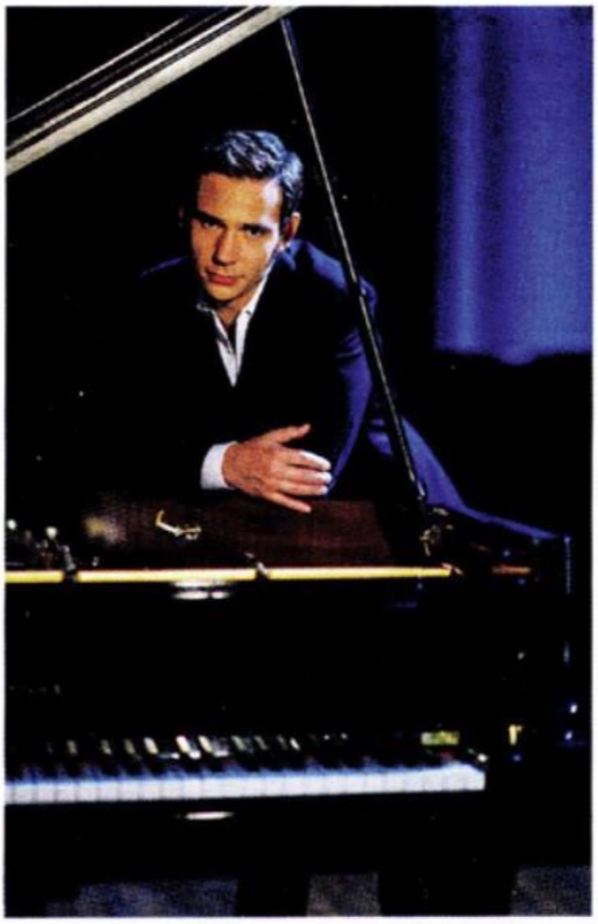
SPECTACLE
Quand les patrons s'offrent un théâtre

ENTREPRENEURS
Les oubliés d'Internet

GÉNÉRATION TED
Apprendre à parler en public

CLASSIQUE Entre Geoffroy Couteau et Johannes Brahms, c'est une histoire qui ne date pas d'hier. En 2005, ce Français d'alors 26 ans remporte le premier prix du concours international Brahms, en Autriche. Puis le pianiste consacre aux dernières œuvres du maître son premier disque. L'an dernier, il entreprend d'enregistrer l'intégrale de la musique pour piano solo de Brahms selon l'ordre chronologique. Il parcourt ainsi une vie de musique, ces années 1851 à 1893 durant lesquelles le compositeur confie à son piano ses aspirations et ses confidences. Au terme de ce voyage exigeant, qui a mobilisé l'artiste durant plus d'un an, on découvre une interprétation d'une rare profondeur, dans laquelle la technique reste toujours subordonnée à l'expression et à la diversité des nuances. La sonorité, ambrée, est à la fois ample et échelonnée sur nombreux plans. Des sonates d'un jeune lion romantique, qui installe un orchestre dans son piano, aux dernières pièces, tourmentées et elliptiques, en passant par le feu d'artifice des cycles de variations ou la vigueur rythmique des fameuses *Danses hongroises*, Geoffroy Couteau trouve toujours le geste juste et la couleur ad hoc.

Cette somme impressionnante, appelée à faire date, consacre l'amour immodéré, «*inexplicable*», de l'artiste pour un compositeur qui le fascine depuis toujours et dont la musique de chambre le «*touche plus qu'une autre*». Et elle met en avant un artiste venu tard au piano (à seize ans!) après avoir pratiqué à haut niveau... la gymnastique. De cette première vie, il a retenu «*une conscience de l'espace et de son corps*», perçu comme un instrument «*qu'il ne faut ni brusquer ni maltraiter*» et qu'on n'utilise pas de la même manière quand on joue Bach, Beethoven ou Brahms. Avec un tel passé, on ne s'étonnera pas de voir Geoffroy Couteau évoluer en équilibriste entre les siècles, osant le grand écart entre les classiques et la musique d'aujourd'hui, sautant d'un pas assuré du répertoire pour piano seul à celui de la musique de chambre, qu'il pratique au sein du Trio Hadès. ***Ph. V.***



Geoffroy Couteau, toujours le geste juste.

«Johannes Brahms - Intégrale de l'œuvre pour piano solo», Geoffroy Couteau (piano), coffret de 6 CD La Dolce Volta.
En concert: Festival Chopin de Nohant, le 19 juin. Festival d'Eygalières, le 2 juillet. Festival de Saintes, le 11 juillet.

Le Monde

- **Geoffroy Couteau (piano)**
  Johannes Brahms
  L'Œuvre pour piano seul

« Aimez-vous Brahms ? » Geoffroy Couteau ne laisse pas le loisir à l'auditeur de se poser la question tout au long des six heures que dure cette intégrale de haut vol. Un mot pourrait résumer la performance du jeune pianiste (la trentaine bien entamée) : attention. Pour l'exclamation face à la prouesse comme pour le suivi de la finesse. Chaque plage est abordée avec fraîcheur, comme s'il s'agissait d'une première prise. A la fois humble et fier, sobre et joueur, limpide et massif, Geoffroy Couteau va toujours à l'essentiel avec simplicité. Son art de la vie renouvelée à chaque instant fait merveille dans le corpus brahmsien qui, sous l'angle de la modernité, passe pour une succession de « moments » au sens que leur a conféré un Karlheinz Stockhausen ou un Wolfgang Rihm, allemands eux aussi. **Pierre Gervasoni**

(Le Monde du 20 mars 2016)

UN CONCERT : le pianiste Geoffroy Couteau, Salle Gaveau, à Paris

Le pianiste Geoffroy Couteau. | BERNARD MARTINEZ/SALLE GAVEAU

Le Monde.fr

On n'aborde pas Brahms sans références. Au piano, miroir de ses humeurs avec mise en abyme de son identité, encore moins qu'à l'orchestre, domaine géré en héritier. A 37 ans, des garanties validées en haut lieu (telles que ce Premier Prix au Concours InternationalJohannes Brahms, en 2005), Geoffroy Couteau pourrait en produire à l'envi. Elles sont désormais inutiles. Paru il y a quelques mois, son enregistrement (6 CD La Dolce Volta) de l'intégrale de l'œuvre pour piano du compositeur, né à Hambourg, vaut toutes les recommandations et siège au sommet de la discographie. Toujours éclairant, jamais démonstratif, le jeu de Geoffroy Couteau – qui donnera un récital Salle Gaveau, jeudi 19 mai, se renouvelle dans la fraîcheur intimiste. Idéal pour Brahms. Idéal pour une rencontre placée sous tutelle beethovénienne. Au programme : Brahms : *Ballades* op.10, *Rhapsodie* op. 79 n°1,*Danses hongroises*. Beethoven : Sonate op.13 « *Pathétique* ». Le 16 mars 2016

Pierre Gervasoni

CLASSICA
CLASSICA
LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET DE LA HI-FI
www.classica.fr | n° 181 avril 2016
RADIO CLASSIQUE
NIKOLAUS
HARNONCOURT
Adieu à un géant
Écoute en aveugle
« Symphonie n° 92 Oxford » de Haydn
Le choix des lecteurs
Dix violonistes de légende
Compositeur
Alban Berg
Entretien
Gianandrea Noseda
Test hi-fi
Six convertisseurs au banc d'essai
LE GUIDE : 183 CD et DVD • Carnet critique • L'hommage d'André Tubeuf : Stéphane Degout • Les Chocs • Le jazz • Les programmes radio et TV • Les concerts en France et à l'étranger
M 03813 - 181 - F: 7,90 € - RD

CD CHOC / **PLAGE 7**

BRAHMS RÉGIME SAVEURS

Cette intégrale de la musique pour piano seul de Brahms par Geoffroy Couteau est l'une des grandes réalisations pianistiques de l'année.

On ne peut qu'admirer la volonté d'un artiste – et l'engagement du label – qui a consacré tant d'énergie à la réalisation d'un projet aussi ambitieux : enregistrer tout Brahms ! Ce compositeur qui vidait les salles de concert parisiennes après guerre...

Geoffroy Couteau a choisi l'ordre chronologique qui fonctionne remarquablement bien tant l'écriture de Brahms évolue au fil des ans. De manière étonnante, le toucher, la respiration de l'interprète suivent ce processus qui nous porte des influences combinées de Beethoven et Schumann vers une écriture de plus en plus épurée (quant à la quantité de notes !), mais dense sur le plan polyphonique. Les caractères des *Variations*, des *Klavierstücke*, des *Sonates* (autant de titres déconnectés de tout élément littéraire contrairement au modèle schumannien) sont puissamment différenciés.

L'écoute prolongée laissait craindre une forme de monotonie. C'est tout l'inverse qui se produit, une sorte de libération d'un art du piano qui voit loin et apprécie, à l'instar de grands crus, la caudalie de chaque pièce.

Le piano, un magnifique Steinway charpenté et racé, s'épanouit dans un espace naturel. Que l'expression soit tourmentée ou bien recueillie, rien, dans cette somme n'apparaît forcé ou empreint de maniérisme. Le sentiment d'évidence ne se produit généralement qu'en concert et si rarement dans une intégrale (la dernière en date fut celle de Julius Katchen). C'est l'esprit de la confession qui prévaut ici (le cheminement d'une vie jusqu'à la résignation), mais à une échelle telle que nous redécouvrons, à la fin de l'écoute, la valeur humaine et musicale de cette musique. À l'évidence, elle clôt le romantisme tout en se révélant étonnamment prémonitoire sur le plan harmonique. Voilà l'une des grandes réalisations pianistiques de l'année (voir page 18). ◆

S. F.

Johannes **Brahms**

CHOC CLASSICA

(1833-1897)

L'œuvre pour piano seul

Geoffroy Couteau (piano)

La Dolce Volta 6 CD LDV170.5. 2015. 6 h 31

Nouveauté

Geoffroy Couteau a choisi d'aborder l'œuvre de Brahms dans l'ordre chronologique, ce qui permet d'observer l'évolution de l'écriture vers l'épure.

BERNARD MARTINEZ / LA DOLCE VOLTA

TOP

Voici le classement des 10 meilleures ventes à la Fnac, entre les 2 et 8 mai 2015 (hors compilations).

1	LE VIOLON DU SIÈCLE YEHUDI MENUHIN	WARNER
2	CPE BACH PROJECT 2 OPHÉLIE GAILLARD	APARTÉ
3	O MYSTERIUM, DU MONT CORRESPONDANCES, SÉBASTIEN DAUCÉ	HM
4	BRAHMS, L'ŒUVRE POUR PIANO GEOFFROY COUTEAU	LA DOLCE VOLTA
5	SCHUBERT QUATUOR ÉBÈNE, GAUTHIER CAPUÇON, MATTHIAS GOERNE	ERATO
6	MADIN, TE DEUM DANIEL CUILLET	ALPHA
7	WATER HÉLÈNE GRIMAUD	DG
8	SYMPHONIE ESPAGNOLE DE LALO RENAUD CAPUÇON	ERATO
9	ROSSINI KARINE DESHAYES	APARTÉ
10	BRAHMS, SONATES FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY	EVIDENCE

LA PRISE DE SON DU MOIS

► **Brahms**
L'œuvre pour piano seul
Geoffroy Couteau (piano)
La Dolce Volta 6 CD LDV 170.5

A mi-distance entre Pessac et Léognan, à une quinzaine de kilomètres de Bordeaux, la commune de Gradignan dispose d'une salle de spectacles moderne, inaugurée au début 1990, où la musique a la part belle. Le théâtre des Quatre Saisons bénéficie, il est vrai, d'une acoustique généreuse, manifestement soutenue par son habillage de bois. Jean-Marc Laisné a voulu en conserver la respiration et la perspective en évitant d'installer ses microphones trop près du piano. Il ne propose donc pas un récital dans un salon privé mais un concert dans une salle de quatre cents places aux proportions idéales. Confortablement installé dans les premiers rangs, l'auditeur perçoit les moindres nuances et les couleurs déployées par Geoffroy Couteau comme l'évolution du traitement de l'instrument. ◆

LES COUPS DE ♥	CLASSICA n° 181	Alain Duault (France 3)	Christian Merlin (Le Figaro)	Francis Drésel (Radio Classique)	Lionel Esparza (France Musique)	Marie-Aude Roux (Le Monde)
Beethoven: ***Symphonies 4 & 5*** Harnoncourt Sony	♥♥♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥♥
Brahms: Intégrale piano Geoffroy Couteau La Dolce Volta	♥♥♥	♥♥	♥♥♥	♥♥♥	♥♥	♥♥♥
Récital Lucas Debargue Sony	♥♥♥	♥♥♥	♥♥	♥♥	♥♥♥	♥♥
Brahms: ***Concerto*** Janine Jansens / Antonio Pappano Decca	♥♥	♥♥	♥♥	♥♥♥	♥♥	♥♥
Les Filles du Rhin Ensemble Pygmalion / Raphaël Pichon HM	♥♥	–	♥♥♥	♥♥♥	♥♥	♥♥
DVD Verdi: ***La Force du destin*** Harteros-Kaufmann-Tézier Sony	♥♥♥	♥♥♥	♥♥	–	–	♥♥♥
Bach: ***Partita n°4...*** Nelson Freire Decca	♥	–	♥♥	♥♥	♥♥♥	♥
Moussorgski: ***Tableaux d'une exposition*** Khatia Buniatishvili / Sony	X	♥♥	X	♥♥	♥	X

Nous aimons... ♥ un peu ♥♥ beaucoup ♥♥♥ passionnément X pas du tout – n'a pas écouté

L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE
DIAPASON
MONDADORI FRANCE
William Christie
LE BAROQUE EN LIBERTÉ
SPÉCIAL CENTENAIRE
MENUHIN
La lumière éternelle
L'ŒUVRE DU MOIS
Sextuor n° 2 de Brahms
Enquête exclusive
Combien gagnent les musiciens
John Eliot Gardiner
Les disques qui ont marqué sa vie
HI-FI
35 câbles au banc d'essai
TOUT UN MOIS DE PROGRAMMES SUR
france musique
N° 646 MAI 2016
L 12217 - 646 - F: 5,90 € - RD

L'œuvre pour piano seul.
Geoffroy Couteau (piano).
La Dolce Volta (6 CD).
Ø 2015. TT : 6 h 32'.
TECHNIQUE : 4/5

Les intégrales en cours du piano de Brahms se bousculent : Barry Douglas (Chandos, un peu décevant), Jonathan Plowright (Bis, souvent excitant), Nima Sarkechik (dont les « *live* au Triton » pourraient créer la surprise). Geoffroy Couteau livre tout en une fois, et organise les six CD selon la chronologie. Le coffret se renferme donc avec les fascinants *Opus 116* à *119*, cahiers dans lesquels Couteau s'aventurait il y a huit ans pour son premier disque (choix singulier !). La comparaison nous montre des pièces lentes moins figées dans la contemplation – l'*Opus 116 n° 4* passe de 5' 43'' à 4' 15''. L'expression en bénéficie chaque fois. L'instrument et la captation sont en outre plus chaleureux. Dans toutes ces confessions ultimes, le pianiste français se montre exceptionnel. Son approche n'est en rien ascétique ni décharnée : les *Capriccios* de l'*Opus 116* sont animés avec un souffle puissant, l'*Opus 117* est exemplaire de rigueur sensible, l'*Opus 118 n° 6* fait l'effet d'une traversée des profondeurs, comme on en a rarement entendu. Dans le même recueil, on applaudit la *Ballade*, pour son autorité superbement domptée, et les deux premiers *Intermezzi*, parfaits de décontraction rêveuse et de phrasés irréguliers.

Les *Ballades op. 10* signent une autre grande réussite. Par ses dosages et son climat, la troisième nous évoque Michelangeli. Et quelle manière captivante a Geoffroy Couteau d'habiter le flux et reflux de la quatrième, de fusionner ses timbres ! Le musicien de trente-sept ans se révèle un artiste subtil, particulièrement à l'aise dans les ambiances entre chien et loup, celles aussi des *Variations sur un thème original op. 21 n° 1*. Mentionnons également les *Variations Paganini*, délicates, fouillées, d'une saine transparence. On lui sait gré de débarrasser, par son geste alerte, certaines d'entre elles (IV et XII du deuxième cahier) de leur côté « salonnard », et d'insuffler vie et noblesse aux *Valses* (un délice que la onzième).

Geoffroy Couteau est-il aussi convaincant dans la grande forme ? Les trois sonates sont indéniablement maîtrisées. Il se joue facilement de leurs difficultés techniques – parfois extravagantes, comme dans le finale de la première. La sonorité est ample, dense, jusqu'à des moments de véritable plénitude expressive (passage *grandioso* du troisième mouvement de la *Sonate n° 2*). Et Couteau a l'élégance de prendre les volets lents sans traîner. Deux petits bémols : les scherzos n'ont pas toute l'énergie féroce attendue et les mouvements les plus développés n'avancent pas autant qu'on le voudrait (finale de la 2e, *Allegro maestoso* de la 3e). On aurait aussi apprécié que la franchise déployée dans la seconde des *Rhapsodies op. 79* emporte également la première.

Des réserves qui pèsent peu à l'échelle d'une intégrale absolument remarquable – dotée d'une notice très soignée, ce qui n'est pas un luxe. Le sens de l'atmosphère, le soin extrême accordé à la réalisation, l'évident travail en profondeur, la richesse de la pâte sonore, le lyrisme généreux et simple, sont la marque d'un musicien exceptionnel. **Bertrand Boissard**

RÉFÉRENCES pour une intégrale : Katchen (Decca), Rösel (Berlin Classics).

Télérama
M 02773 - 3494 - F: 3,80 € - RD
MERCREDI 21 DÉCEMBRE 2016
HEBDOMADAIRE : FR 3,80 €
BEL, LUX 4,40 €; DOM 6,30 €
CPPAP N° 0916G80844
N° 3493-3494
DU 24 DÉCEMBRE 2016
AU 6 JANVIER 2017
ÊTRE UN ENFANT
AUJOURD'HUI
NUMÉRO DOUBLE : DEUX SEMAINES DE PROGRAMMES TÉLÉ ET RADIO
N° 3493-3494 — DU 24 DÉCEMBRE 2016 AU 6 JANVIER 2017

Classique

SPLENDEURS DE VERSAILLES

Marc Antoine Charpentier a la part belle dans ce festin baroque, animé entre 1999 et 2013 par de fervents connaisseurs de la musique du Grand Siècle. Mais on y trouve aussi Lully, d'Anglebert, Chambonnières, Campra, Moulinié, Louis et François Couperin... Impossible de citer tous les ensembles et solistes convoqués. Disons seulement que, du tout premier enregistrement de l'ensemble Correspondances aux trois superbes disques du Poème Harmonique, il n'y a ici que des sommets.
● 10 CD Alpha Classics, 35 €.

LEONTYNE PRICE
PRIMA DONNA ASSOLUTA

La diva américaine Leontyne Price aura 90 ans en 2017. Sans attendre cet anniversaire, ces dix enregistrements d'opéras remastérisés, réalisés entre 1962 et 1972, rappellent quelle immense chanteuse elle fut. Timbre opulent évoquant à la fois le bronze et le miel, aigus soyeux et rayonnants, autorité et puissance naturelles, telle apparaissait Leontyne Price. On l'entend ici, bien entourée (Placido Domingo, Grace Bumbry, Shirley Verrett...), dans ses grands rôles verdiens, notamment une inoubliable Aida, mais aussi chez Bizet (Carmen), Mozart (Fiordiligi), Puccini (Tosca, Cio-Cio San, Giorgetta). Autant d'héroïnes qu'elle défend corps et âme, conjuguant sincérité de l'incarnation et beauté du chant.
● 22 CD Sony Classical, 75 €.

WOLFGANG AMADEUS MOZART
MOZART 225 : THE NEW COMPLETE EDITION

« Un niveau d'exhaustivité qu'on n'a jamais tenté d'atteindre jusque-là » : c'est la promesse, tenue, de cette édition encyclopédique de l'œuvre mozartienne, concoctée par Decca Classics et Deutsche Grammophon avec la fondation Mozarteum de Salzbourg. Non seulement rien n'y manque de l'œuvre orchestrale, chambriste, théâtrale et sacrée, mais on y trouve des pièces confidentielles, des esquisses, transcriptions et arrangements, sans oublier les œuvres posthumes ou d'authenticité « douteuse ». Priorité est donnée aux instruments d'époque. Et même si, logique de label oblige, on compte quelques grands absents, la liste des interprètes fait rêver.
● 200 CD + 2 livres illustrés + 5 reproductions Decca, 355 €.

Johannes Brahms, L'œuvre pour piano seul
Geoffroy Couteau

Depuis le *Scherzo* plein de sève composé par Brahms en 1851 jusqu'à la *Rhapsodie* achevée en 1893, le pianiste Geoffroy Couteau nous embarque dans un formidable périple musical et existentiel.
● 6 CD La Dolce Volta, 42 €.

THE COMPLETE SONY RECORDINGS

NIKOLAUS HARNONCOURT

Jusqu'au bout, le chef d'orchestre autrichien Nikolaus Harnoncourt (1929-2016) aura visité les chefs-d'œuvre baroques, classiques et romantiques comme s'il les rencontrait pour la première fois, et incité ses compagnons de route (son Concentus Musicus Wien, bien sûr, mais aussi l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise et l'Orchestre de chambre d'Europe, escortés d'excellents solistes) à adopter le même esprit d'aventure. Ce coffret impeccablement édité regroupe les enregistrements parus chez Sony et labels affiliés entre 1995 et 2013. Entre autres pépites, un *Messie* de Haendel galvanisant, un *Porgy and Bess* de Gershwin traité en véritable opéra, et une *Flûte enchantée* de Mozart (en DVD) admirablement dirigée.
● 61 CD + 3 DVD + 1 livre illustré Sony Classical, 140 €.

Un coffret magistral honore la mémoire du chef décédé l'hiver dernier.

Grands crus

Il était une fois
Jodie Devos, Caroline Meng, Quatuor Giardini
Opéra imaginaire constitué d'airs transcrits pour un quatuor piano et cordes, ce délicieux conte musical transformiste a de quoi faire fondre les esprits les plus rétifs à l'univers du merveilleux.
● 1 CD Alpha Classics, 18 €.

Luciano Berio/Gustav Mahler, Sinfonia, 10 frühe Lieder
Matthias Goerne, Synergy Vocals, BBC Symphony Orchestra, dir. Josep Pons
Hommage ému de Berio à Mahler, dialogue réussi de plusieurs langages (la *Sinfonia*) et joute courtoise entre l'orchestre et la (les) voix – dont celle, magnifique, de Matthias Goerne : un album passionnant.
● 1 CD Harmonia Mundi, 18 €.

Ludwig van Beethoven, Symphonies 1-9
Berliner Philharmoniker, dir. sir Simon Rattle
Dans cette intégrale des *Symphonies* de Beethoven, sir Simon Rattle s'appuie sur l'énergie *« presque surhumaine »* de l'Orchestre philharmonique de Berlin pour une électrisante odyssée, enregistrée live.
● 5 CD + 3 Blu-ray Berliner Philharmoniker Recordings, 69 €.

Felix Mendelssohn, Elias
Rias Kammerchor, Akademie für alte Musik Berlin, dir. Hans-Christoph Rademann
L'oratorio de Mendelssohn a tout de la superproduction biblique en Technicolor. Cette version joue la carte de l'intensité et de la clarté contre celle du volume. L'époustouflant Rias Kammerchor y déploie des timbres d'une volupté et d'une profondeur impressionnantes.
● 2 CD Accentus, 27 €.

Le Siècle de Menuhin
Yehudi Menuhin
Nourrie par soixante-dix ans de fidélité du violoniste Yehudi Menuhin (1916-1999) au label EMI, pilotée par son élève et ami Bruno Monsaingeon, qui lui a consacré plusieurs films, cette anthologie trilingue est un trésor à explorer tranquillement ; rien n'y est anecdotique ni décevant.
● 1 coffret 80 CD + 11 DVD + 1 livre illustré Warner Classics, 200 €.

MARCO BORGGREVE

A commander sur boutique.telerama.fr

Étonnant vivier français du piano. Après les schumanniens (Yves Nat, Reine Gianoli et, de nos jours, Éric Le Sage), voici un pianiste quasi inconnu, Geoffroy Couteau, qui devient une sorte de réincarnation musicale de Brahms ! Couteau « respire » Brahms comme Le Sage « respire » Schumann. Cette intégrale, la première à se mesurer enfin à la légendaire version de Julius Katchen (50 ans déjà !), n'amène même pas le commentateur à parler d'interprétation ou de piano. Il s'agit d'évidence musicale, dans la gestion du temps ou la conception du son et d'un vrai parcours, d'une force de concentration hors normes.

Le Monde

Kiosque Le Monde Sommaire

16 | CULTURE

Le Monde
SAMEDI 31 DÉCEMBRE 2016 - DIMANCHE 1ER - LUNDI 2 JANVIER 2017

2016 en musiques
Nos tympans font le bilan

Les critiques du « Monde » présentent chacun leurs cinq albums préférés de l'année écoulée

La sélection de Stéphanie Binet

Comme pour mieux répondre au chaos extérieur, le hip-hop mondial a ralenti le temps, s'est réfugié dans les atmosphères cotonneuses en adoucissant sa poésie désenchantée, parfois acide. Découvert sur l'album *Compton*, de DrDre, en 2015, le chanteur soul-rock Anderson Paak signe non seulement un disque solaire, mais a été de tous les bons projets de cette année, de Schoolboy Q aux anciens A Tribe Called Quest, en passant par John Legend.

En replongeant dans le New York de son enfance, Alicia Keys retrouve les racines de sa culture afro-américaine, son âme et son énergie, comme le Canadien Drake se porte sur la tour la plus haute de son Toronto natal pour mieux s'imprégner de son cosmopolitisme. *«Garde ta famille près de toi»*, chante-t-il en introduction de son quatrième album, *Views*, sorti par surprise, comme la plupart des disques urbains cette année.

S'il y en a qui ont suivi ce mot d'ordre à la lettre, ce sont bien les deux frères de PNL, la formation de rap français qui a su le mieux, en 2016, capter l'air du temps. Militante, acerbe, avec une furieuse envie d'être acceptée dans toute sa complexité et toute son identité noire, la sœur de Beyoncé, Solange, propose un R'n'B intense, nourri de la colère du mouvement Black Lives Matter.

1. *Malibu*, d'Anderson Paak (Steel Wool Records)
2. *Hiera*, d'Alicia Keys (RCA/Sony Records)
3. *Views*, de Drake (Def Jam/Universal Music)
4. *Dans la légende*, de PNL (QLF Records/Musicast)
5. *A Seat at the Table*, de Solange (Columbia/Sony Music)

La sélection de Stéphane Davet

Pour fêter cette fin d'année loin des beuveries et des indigestions, quoi de mieux que *The Party*, quintessence d'un art du songwriting voué à la délicatesse mélodique et à la finesse d'observation. En orfèvre du spleen, le Canadien Andy Shauf y distille une tendresse mélancolique qui se pare de multiples subtilités décoratives. Un sens des arrangements que Benjamin Biolay déploie, lui, en croisant orchestrations opulentes et sensualité argentine dans un *Palermo Hollywood* retrouvant le panache de *La Superbe* et témoignant de l'excellente tenue de la production francophone 2016 (des albums comme *Revto Hrico*, de Paradis, *A présent*, de Vincent Delerm, *Le Film*, de Katerine, *Mystère*, de La Femme, ou *Dans la légende*, de PNL, se distinguant également). Résistant au tout électronique du R'n'B, l'anglais Michael Kiwanuka – produit par Danger Mouse – transcende ses blessures existentielles dans un très soul-rock *Love & Hate*, évitant aussi les facilités vintage. Plus fringante (et engagée) que jamais, PJ Harvey n'en finit pas de nous étonner. Et que dire d'Iggy Pop qui, en cette année de disparition de grands aînés, renfermait avec *Post Pop Depression* comme aux plus belles heures de *Lust for Life* et *The Idiot* (les albums qu'il réalisa avec Bowie), grâce à la complicité de Josh Homme (Queens of the Stone Age).

1. *The Party*, d'Andy Shauf (Anti/PIAS)
2. *Palermo Hollywood*, de Benjamin Biolay (Barclay/Universal Music)
3. *Love & Hate*, de Michael Kiwanuka (Polydor/Universal Music)
4. *The Hope Six Demolition Project*, de PJ Harvey (Island/Universal Music)
5. *Post Pop Depression*, d'Iggy Pop (Caroline International/Universal Music)

La sélection de Pierre Gervasoni

A ceux qui croient avoir tout entendu en musique classique comme à ceux qui n'en ont jamais écouté, il faut recommander l'album qui permet au Concert de la Loge de décrocher la palme d'or d'une sélection pour oreilles non académiques. Galvanisante dans des partitions plus connues (Haydn, *Symphonie n° 85, « La Reine de France »*) ou moins (Rigel, *Symphonie n° 4*), la formation emmenée par Julien Chauvin accompagne idéalement la soprano Sandrine Piau dans des pages (Sarti, J.-C. Bach) annonciatrices de Mozart. Puissance de fauve, souplesse de félin, la patte d'Hugues Dufourt inscrit *Burning Bright* dans l'histoire, classique avant l'heure, d'un monde qui se suffit à lui-même. Toujours éclairant, jamais démonstratif, le jeu de Geoffroy Couteau se renouvelle dans la fraîcheur intimiste de l'univers brah-msien. Un jalon dans l'histoire du disque, tout comme l'enregistrement de la *Sonate d'Henri Dutilleux* par Arthur Ancelle, contribution d'importance à la commémoration du centenaire de la naissance du compositeur. Savoir lire entre les lignes est aussi l'apanage de Bernard Cavanna, qui, dans ses arrangements de Schubert (avec accordéon?), se montre aussi inspiré que dans sa propre musique pour insuffler l'opposition entre « populaire » et « savant ».

1. *Haydn La Reine*, du Concert de la Loge, Julien Chauvin et Sandrine Piau (Aparte)
2. *Burning Bright*, d'Hugues Dufourt – Les Percussions de Strasbourg (PTR)
3. *Johannes Brahms, Œuvre pour piano seul*, de Geoffroy Couteau (La Dolce Volta/Harmonia Mundi)
4. *Œuvres pour piano de Chopin et Dutilleux*, d'Arthur Ancelle (Melodiya/Outhere Music)
5. *Cavanna et Schubert, transcriptions de Lieder, Trios avec accordéon*, d'Isa Lagarde (soprano), Anthony Millet (accordéon), Noémi Schindler (violon), Atsushi Sakai (violoncelle) (SoMadMusic)

La sélection de Patrick Labesse

Des voix comme les paysages. Apres et intenses. Originaire de la région du djebel el-Orane, dans le sud de la Syrie, la chanteuse et oudiste Waed Bouhassoun rend hommage à la poésie nabatéenne des Bédouins de cette terre de montagnes. Elle y a puisé une partie du répertoire de son album enchanteur, emoigniété avec la complicité lumineuse du joueur syrien de flûte *ney* Moslem Rahal. La chanteuse kurde *Aynur*, qui lança ses premiers chants sur les hauteurs des plateaux du Dersim (Turcelli), à l'est de la Turquie, bouleverse sur l'envoûtant projet collectif *Hawniyaz*, réunissant autour d'elle trois musiciens de haut vol, dont Kayhan Kalhor, le maestro iranien de la mélancolie que vitile à pique *kamanché*. Une mélancolie enivrante et scintillante court également dans la clarinette de Yom et traverse les grands espaces qu'il dessine avec son complice guitariste Aurélien Naffrichoux. Vaste est aussi le monde du quintet italien Mop Mop. Aquatique ou funky, soul, jazzy, jamaïcain ou africain. Leur tissage ravit, comme celui du chanteur malien Abou Diarra, virtuose du *kamele njoni*, qui a trouvé dans le magicien des samples et guitariste Nicolas Repac, la meilleure oreille pour donner du relief à ses paysages intérieurs.

1. *La Voix de la passion*, de Waed Bouhassoun (Buda Musique/Universal Music)
2. *Hawniyaz, Dîyrat*, Kayhan Kalhor, Salman Gambarov, Cemil Qeqejiri (Latitudes-Harmonia Mundi/PIAS)
3. *Songs for the Old Man*, de Yom (Full Blizzome-Buda Musique/Socadisc)
4. *Lunar Love*, de Mop Mop (Agogo Rec/Differ-ant)
5. *Kaya*, d'Abou Diarra (Mix et mélisse/L'Autre Distribution)

La sélection de Bruno Lesprit

Cette merveille aura permis d'échapper en 2016 à une actualité anxiogène : «révélation instrumentale de l'année» aux Victoires de la musique 2014, l'altiste Adrien La Marca a consacré deux ans à préparer un magistral premier album pour rendre pleinement justice – au côté du pianiste Thomas Hoppe –, autant à son instrument qu'à un répertoire anglais puisé sur quatre siècles, de Dowland et Purcell à l'impétueuse *Sonate* (1919) de Rebecca Clarke, en passant par les études de *fifth songs* de Ralph Vaughan Williams. Mort le 7 novembre,

La sélection de Pierre Gervasoni

A ceux qui croient avoir tout entendu en musique classique comme à ceux qui n'en ont jamais écouté, il faut recommander l'album qui permet au Concert de la Loge de décrocher la palme d'or d'une sélection pour oreilles non académiques. Galvanisante dans des partitions plus connues (Haydn, Symphonie n° 85, " La Reine de France ") ou moins (Rigel, Symphonie n° 4), la formation emmenée par Julien Chauvin accompagne idéalement la soprano Sandrine Piau dans des pages (Sarti, J.-C. Bach) annonciatrices de Mozart. Puissance de fauve, souplesse de félin, la patte d'Hugues Dufourt inscrit Burning Bright dans l'histoire, classique avant l'heure, d'un monde qui se suffit à lui-même. Toujours éclairant, jamais démonstratif, le jeu de Geoffroy Couteau se renouvelle dans la fraîcheur intimiste de l'univers brah-msien. Un jalon dans l'histoire du disque, tout comme l'enregistrement de la Sonate d'Henri Dutilleux par Arthur Ancelle, contribution d'importance à la commémoration du centenaire

PIANISTE
PIANISTE
PROGRESSEZ À VOTRE RYTHME, VIVEZ VOTRE PAS
www.pianiste.fr / Bimestriel mars-avril 2016 n°97
NOS TESTS
Trois petits quarts-de-queue à prix attractifs
REPORTAGE
Sur le site de production de Petrof
À L'AFFICHE
Cathy Krier
À GAGNER L'INTÉGRALE BRENDEL
en 114 CD
PAGE 75
LES PARTITIONS
32 PAGES DE PARTITIONS
TOUS NIVEAUX
FAURÉ
6e NOCTURNE
OPUS 63
• Ponthieux • Vanhal
• Schumann • Bach
• Granados
Avec les conseils d'Alexandre Sorel
JAZZ
WHAT'D I SAY
Avec Antoine Hervé
JOHANNES
BRAHMS
L'aimez-vous toujours ?
alticemedia
M 03611 - 97 - F: 8,90 € - RD

PIANISTE Maestro

ENTRETIEN AVEC GEOFFROY COUTEAU

SON LEGS BRAHMSIEN

Fin 2014, nous avions rencontré le jeune pianiste alors qu'il se préparait à enregistrer l'intégralité des œuvres pour piano seul de Brahms. Un projet titanesque auquel il était en train de réfléchir tant en termes d'organisation que d'interprétation ou de choix du piano. Il lui a fallu plus d'un an pour le réaliser. Son intégrale sort ce mois-ci. L'occasion de recueillir ses impressions et de comprendre ses choix.

NOVEMBRE 2014

Quel est votre état d'esprit avant l'enregistrement de cette somme musicale ?

Je contemple un travail... énorme ! Brahms a été au centre de mes préoccupations pendant assez longtemps et exclusivement pendant plus d'une année. Cela a signifié une diète de récitals pour me consacrer pleinement à ce projet. Délicat de ne pas faire de concerts, mais la liberté d'avancer sans échéance de scène m'a permis de vivre sans autre question que de me donner pleinement à cet univers. L'enregistrement est l'aboutissement d'années consacrées à cette musique. Avoir joué toute l'œuvre me la fait percevoir différemment. Elle a eu le temps de mûrir, même si je n'ai abordé que récemment la *Sonate n°1*, si peu interprétée, et pourtant d'une énergie fantastique.

Avez-vous aussi travaillé à partir de fac-similés ?

Absolument ! Relire tous les manuscrits autographes à notre disposition est des plus instructifs. Brahms possède un esprit remarquablement structuré. Il écrit quand l'œuvre est prête en lui. Il sait exactement où il va, même quand il utilise (abondamment) la variation !

Existe-t-il une ou plusieurs œuvres qui vous paraissent, dans cette somme, d'une valeur inférieure aux autres ?

Le fait que des pièces soient par nature moins « profondes » que d'autres ne les rend pas moins géniales ! Chez Brahms, on ne peut rien retrancher.

Comment organiserez-vous l'enregistrement ?

Nous avons prévu trois sessions de cinq jours avec un planning d'enregistrements précis. Je commencerai probablement par les *Ballades opus 10*.

Quel lieu avez-vous choisi ?

Le Théâtre des Quatre-Saisons, à Gradignan, dont l'acoustique est magnifique. Une unité sonore est essentielle pour mener à bien un tel projet. Je remercie chaleureusement Marie-Michèle Delprat *[la directrice du théâtre, ndlr]* pour ce fabuleux partenariat.

Avez-vous été tenté par un piano ancien ?

Pour moi, l'approche « historique » est un faux débat. Je ne conteste pas l'intérêt de jouer sur des instruments anciens - j'admire la démarche d'Alexander Melnikov qui a gravé des Brahms sur un vieux Bösendorfer -, mais notre perception des œuvres change invariablement avec le temps. J'aime le piano d'aujourd'hui, mon piano. Je suis aussi très marqué par les enregistrements sur piano moderne de Lupu, d'Arrau et de Katchen.

Quel piano espérez-vous ?

Pour Brahms, le choix de l'instrument se révèle assez compliqué. Il est nécessaire que le son soit énergique et large dans les pièces de jeunesse. Il faut aussi que le piano possède les harmoniques les plus riches qui soient et que la pédale tonale soit réglée avec le plus grand soin. Enfin, quand on dispose du piano, de l'acoustique et de l'équipe « idéale », il faut se dire que d'autres facteurs que l'on ne maîtrise pas interviendront. Ce sera alors l'heure des choix.

JANVIER 2016

Quel est votre sentiment après votre « aventure Brahms » ?

Heureux ! Heureux d'avoir vécu avec cette musique et d'avoir fait des rencontres humaines et artistiques exceptionnelles avec l'équipe de l'enregistrement. Le fait d'avoir travaillé dans un lieu isolé où chacun était totalement disponible a été très stimulant. Musicalement, j'ai découvert des choses passionnantes.

Avez-vous modifié le programme de vos enregistrements ?

Au départ, je ne souhaitais pas inclure les transcriptions des *Valses* et des *10 Danses hongroises*, ni les variations du *Sextuor opus 18*. Finalement, j'ai choisi de les enregistrer, car elles sont de la main de Brahms. Ce n'est pas le cas de la *Chaconne*, par exemple *[extraite de la* Partita *pour violon n°2 de J. S. Bach, ndlr]*.

Comment s'est déroulé l'enregistrement ?

J'ai commencé par les *Ballades*, ce qui était prévu, puis tout a été enregistré par ordre chronologique, comme dans la présentation finale du coffret. Le planning a été tenu sans stress, mais avec des grosses journées de travail !

Quel piano avez-vous choisi ?

Mon choix s'est porté sur un Steinway & Sons de chez Régie Pianos. Un piano sublime (n°588316) réglé par François-Xavier Soulard et Laurent Bessières. Plusieurs réglages ont été effectués, une fois que le piano a pris la température et l'hygrométrie du lieu quelques jours avant l'enregistrement. J'ai souhaité certaines modifications, notamment pour les *Variations Paganini*, qui méritent un instrument plus réactif.

Recherchiez-vous une prise de son particulière ?

Il fallait préserver la plus belle attaque dans une acoustique pas trop proche mais parfaitement définie. Ce fut une décision collective, prise en fonction de nos sensations dans la salle, au casque et devant les enceintes. Jean-Marc Laisné a réalisé une balance comme il sait si bien le faire.

Avez-vous modifié votre interprétation au cours de l'enregistrement ?

Une interprétation n'est jamais figée. Le rôle du directeur artistique *[Jean-Marc Laisné, ndlr]* est très important, et j'ai pris le parti de m'appuyer sur son écoute pour avoir une liberté de concentration exclusivement centrée sur la musique. Je ne me suis jamais posé la question de savoir si ce que je jouais était bien. J'ai fait du mieux que j'ai pu en vivant très intensément ces moments privilégiés. Être entouré de gens de cette valeur porte littéralement.

Grâce à votre perception exhaustive de l'œuvre, ressentez-vous des ruptures dans l'écriture de Brahms ?

Pas nécessairement des ruptures. Entre les *Ballades opus 10* et l'opus 119, les idées musicales sont proches, d'une énergie comparable. Ailleurs, dans les variations, nous avons des évolutions très importantes. J'ai le sentiment que la pensée musicale de Brahms n'a cessé d'enrichir une matière expressive pourtant unique. Son piano est orchestral, symphonique, « plein ». Il possède des sommets de complexité harmonique et rythmique comme dans les *Klavierstücke opus 76* ou les *Variations sur un thème de Paganini* - on y trouve des concepts rythmiques proche de Ligeti ! Les dernières partitions tendent progressivement à l'épure. Mais, chez Brahms, l'épure ne diminue en rien la fécondité harmonique.

Voyez-vous une descendance musicale au piano de Brahms ?

Une histoire diffuse, indirecte. Après, c'est une autre « Histoire » dont il s'agit... peut-être est-elle de ceux qui la revendiquent ?

Propos recueillis par Stéphane Friederich

Lire la chronique du CD page 46

À NE PAS MANQUER

5 AVRIL PIANO À LYON
21 AVRIL CHÂTEAU DE MAINTENON
28 AVRIL THÉÂTRE DE DREUX
19 MAI SALLE GAVEAU, À PARIS
19 JUIN FESTIVAL CHOPIN DE NOHANT

Musik ★★★★★

Klang ★★★★★

Brahms: Sämtliche Werke für Klavier solo; Geoffroy Couteau (2015); la dolce volta (6 CDs)

In der Geschichte der Klaviermusik sind es nicht gerade die Franzosen, die eine besondere Affinität zur Musik von Johannes Brahms entwickelt haben. Umso mehr überrascht es, dass gleichsam aus dem Nichts der hierzulande kaum bekannte Geoffroy Couteau eine Gesamteinspielung der Werke für Klavier solo vorlegt, die in ihrer individuellen Geschlossenheit und konsequenten Strenge restlos überzeugt.

Die außergewöhnlich geschmackvoll gestaltete CD-Box mit einem grafisch extravagant gestalteten und umfangreichen Booklet zeigt, dass das kleine Label die Besonderheit der Aufnahme allein schon durch die liebevolle Präsentation hervorgehoben haben wollte.

Couteau, der 2005 mit 26 Jahren den 1. Preis beim Internationalen Johannes Brahms Wettbewerb in Pörtschach gewonnen hat, beschäftigt sich seit vielen Jahren mit dem Werk des Norddeutschen, was man im Resultat bei jeder Note spürt.

Der 37-Jährige ordnet die Werke in chronologischer Folge der Entstehung, sodass man die Entwicklung des Komponisten von den großen sinfonischen Dimensionen der frühen Sonaten bis in die seelischen Verästelungen der kleinen späten Klavierstücke lückenlos nachvollziehen kann.

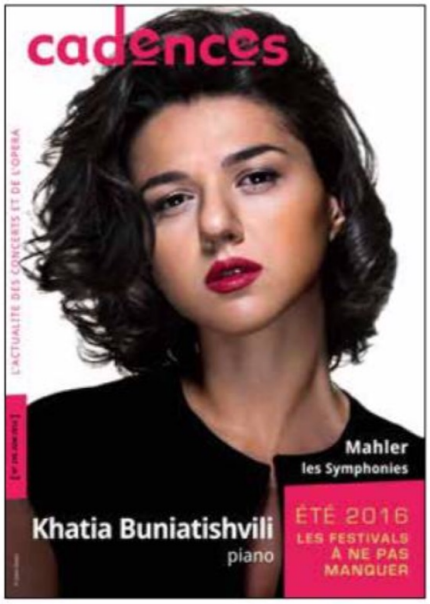
Mit kühner Brillanz und dramatischer Intensität meistert der Franzose die Sonaten, gewinnt den Walzern und Ungarischen Tänzen feinste Nuancen ab, hütet sich dabei vor allzu plakativ Musikantischem oder Sentimentalem und versteht die Händel-Variationen als gewaltige Klangarchitektur zu bauen. Hier wird nichts dem Zufall überlassen, jedes Werk ist mit enormer Autorität gestaltet. Couteaus Brahms-Aufnahmen changieren auf faszinierende Weise zwischen strukturierender Klarheit und seelischer Durchglühung, mit ihrer kompromisslosen Haltung können sie durchaus Referenzcharakter beanspruchen.

Frank Siebert

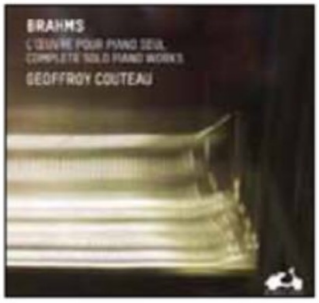
Record Geijutsu, septembre 2016, Tsutomu Nasuda

L'intégrale de l'œuvre pour piano seul de Brahms jouée par Geoffroy Couteau, en un coffret de 6 CDs lancé par La Dolce Volta qui a pour principe de combiner la musique avec l'art visuel. (…)

Selon le livret, son choix d'enregistrer l'œuvre de Brahms dans l'ordre chronologique relève du désir de partager avec l'auditeur la traversée de cette écriture comme une traversée du temps. Il joue la deuxième sonate avec une attaque franche et une sonorité claire en y injectant une énergie fraîche. L'écriture de Brahms « réclame une énergie qui part de loin – on joue ici avec les éléments…et l'on apprend à ne pas se casser le bras avec une telle énergie… », explique l'interprète. En effet, il dispose non seulement d'une technique nette et précise mais également d'une énergie de cette sorte. De plus, une de ses principales qualités pianistiques réside dans le phrasé. Ses expressions sont distinctes jusqu'aux moindres détails et toutes les phrases sont bien « chantées » admirablement. On peut le remarquer particulièrement avec la troisième sonate. Le premier mouvement commence avec un air imposant, suivi par une interprétation bien construite et élaborée. Le thème évoquant une chanson populaire du deuxième mouvement est d'une beauté lyrique et le final est traversé par une sonorité vigoureuse et cohérente. En un mot, c'est une exécution de première qualité dans son ensemble. Ses versions des « Variations sur un thème de Schumann » mélancoliques et des quatre Ballades remplies d'une passion jeune et d'une poésie romantique sont aussi fascinantes. Le deuxième mouvement du Sextuor à cordes no.1, adapté pour piano seul par le compositeur lui-même est aussi intéressant à écouter. Quant aux pièces virtuoses, telles les « Variations sur un thème de Paganini », Couteau fait face, sans crainte, à chacune à l'aide de ses doigts agiles et vifs. Dans les dix « Danses hongroises » nostalgiques transcrites pour piano solo par Brahms et les Valses, il a l'air de bien se divertir sans souci. En général, la musique du compositeur hambourgeois se caractérise par son harmonie d'esprit qui change sans cesse délicatement. Couteau ne la traite pourtant pas en se référant aveuglement à l'harmonie fonctionnelle mais d'une manière intuitive et colorée. Les dernières pièces sont également bien jouées. Dans l'opus 117-2, par exemple, il « joue les silences » admirablement et en tire pleinement une sorte de saveur fanée avec son phrasé intime et hésitant. Et surtout, sa façon de faire trembler les sentiments subtils de cet intermezzo est de toute beauté.



Johannes Brahms (1833-1887)



L'œuvre pour piano seul
Geoffroy Couteau (piano)
1 coffret de 6 CD La Dolce Volta

Le clavier a accompagné Brahms tout au long de sa vie et il lui a confié le meilleur de son inspiration. Pour lui, *« tout vient du cœur et aspire à l'y rejoindre. »* Le pianiste Geoffroy Couteau qui connaît cette musique comme personne (en 2005 il remportait déjà la Concours Brahms) s'est immergé pendant une année dans l'œuvre pour piano seul de son idole. Son interprétation de haute volée affirme une liberté de ton, une imagination et un lyrisme qui rendent cette intégrale indispensable pour tout mélomane. MLN

L'ÉDUCATION MUSICALE - Avril 2017

La musique pour piano seul de Johannes Brahms n'a jamais connu les honneurs qu'elle mérite. Au disque en particulier. Quelques pièces ont survécu à une relative indifférence comme les *Ballades op. 10* ou les *Intermezzos op. 117*, grâce à une poignée d'interprètes géniaux dont Arturo Benedetto Michelangeli ou Sviatoslav Richter. Rares sont les pianistes à se consacrer à une étude plus approfondie (Claudio Arrau). D'intégrale, il y eut peu, comme celle, légendaire, de Julius Katchen dans les années 1960/70 (Decca). Aussi la nouvelle version que livre le jeune Geoffroy Couteau fait-elle figure d'événement. Adoubé par son Premier prix en 2005 au Concours Johannes Brahms, enhardi par un premier disque réussi, en 2008, réunissant les quatre derniers opus du compositeur, Geoffroy Couteau s'est lancé le défi d'enregistrer toute l'oeuvre pour piano seul dans l'ordre chronologique de la composition. De l'op. 4 à l'op. 119, la vingtaine d'oeuvres écrites par Brahms traversent sa production, de 1851 – peu avant sa première rencontre avec Robert Schumann - à 1893, de la prime jeunesse au soir de la vie. C'est un corpus titanesque, exigeant pour l'interprète car requérant force et douceur, puissance et grâce, et surtout un nécessaire équilibre entre intériorité et expressivité. Difficile d'accès aussi pour l'auditeur qui n'a pas à sa disposition le garde-fou du mélodisme d'un Schubert ou d'un Chopin, et même la manière antagonique bien aidante d'un Schumann.
Il est intéressant de se pencher sur les types de pièces que privilégie l'auteur du Requiem allemand : l'Intermezzo, la Ballade, le Capriccio, sorte de scherzo, et surtout la Variation. On adoptera cette clé de lecture.
Curieusement, Brahms ouvre sa production par trois sonates. La Sonate N° 2 op. 2, présente un ton de ballade nordique, à l'image de l'allegro ma energico initial, très rythmique, presque violent. Dont Geoffroy Couteau épouse la robustesse. L'andante con espressione, à variations, emprunte à la veine populaire et le scherzo, lui aussi très rythmé, cède la place à un trio rêveur. Le finale s'ouvre par une introduction sostenuto et l'allegro qui suit renoue avec l'aspect robuste du premier mouvement. Il se dégage un juste sentiment d'improvisation dans la manière de Couteau. La Sonate N°1 op. 1, composée après, et dédiée au violoniste Josef Joaquim, est plus "pianistique" que la précédente. À l'aune du premier thème conquérant qui en forme l'entame, suivi d'une belle rêverie, ou du finale con fuoco qui, débuté comme un rondo dansant, déroule des climats tantôt haletants, tantôt insistants, ou encore échevelés, presque volatiles. Les deux mouvements centraux contrastent un andante sur un chant d'amour allemand au fil de quatre variations, et un scherzo con fuoco muni de grands aplats d'accords *forte* et secs. Enfin, la Sonate N°3 op. 5, de 1853, la dernière de ces trois sonates de jeunesse que l'ami Schumann appelait des « symphonies déguisées », est plus développée, avec cinq mouvements, et offre la plus grande densité. Couteau, qui possède la poigne et le sens des proportions, se déjoue d'une écriture savante, vigoureuse et souple. Ainsi du premier thème passionné, grandiose, héroïque, de l'allegro maestoso qui contraste avec le second, plus mélodique. Tout de poésie nocturne, l'andantino espressivo offre une grande fraicheur dans son apparente simplicité. Fantasque, bien marqué, le scherzo emprunte à la valse, tandis que le Trio se veut apaisé, presque religieux. Après un bref intermezzo reprenant la thématique des deux mouvements précédents, le finale moderato ma rubato déploie un rondo au ton légendaire.
Première page de la Sonate N° 2 op. 2
La technique de la variation occupe une place de choix chez Brahms : « forme identitaire de l'écriture de Brahms... un travail autour de l'insaisissable » (Jean Rostand). Cinq séries, pour ce qui est du piano seul, vont jalonner le parcours pianistique brahmsien pendant plusieurs décennies. Les *Variations sur un thème de Schumann op. 9* (1854) sont tirées de l'*Album-Blatt* op. 99 n° 1 de Schumann. Dédiées à Clara, ces 16 variations marquent l'affirmation de la maitrise technique du musicien, et Geoffroy Couteau fait sienne toute leur poétique souvent douloureuse. Les *Variations sur une mélodie hongroise* op. 21 N°2 (1853-1856), plus courtes, ont été considérées comme une grande étude de rythme. Les *Variations sur un thème original* op. 21 N °1 (1857) - « mes variations philosophiques », dira Brahms - sont plus ésotériques et affirment peut-être un hommage à un classicisme révolu : un thème sorti de l'imagination de leur auteur, métamorphosé au long de onze variations. Puis le compositeur transcrira sous forme de variations le 2ème mouvement de son Sextuor N°1, présent offert à Clara en 1860. Viennent ensuite les *25 Variations sur un thème de Haydn* op. 24 (1861). A partir d'une

aria tirée d'une pièce pour clavecin de Haendel, l'oeuvre révèle une architecture puissante et une écriture dense, de couleurs et de rythmes. Une fugue couronne l'ensemble. L'impression symphonique est indéniable. Le corollaire est une difficulté extrême pour l'exécutant ; ce qui pour Geoffroy Couteau semble ne se ressentir d'aucun effort. Enfin, les *Variations sur un thème de Paganini* op. 35. Lorsqu'on sait que le thème est emprunté au *24 ème Caprice* op.1, l'un des plus diaboliques du musicien italien, et qui envoûtèrent le monde musical de l'époque, on a peu de peine à imaginer le capital de virtuosité de cette composition. Mais on est loin d'un exercice gratuit, car l'expressivité n'est aucunement sacrifiée à la technique, si redoutable soit-elle.
Entre temps, ou parallèlement, on aura pu voir éclore des pièces de factures diverses. D'abord, le *Scherzo* op. 4 (1851), « une pièce remarquable...peuplée d'imagination et d'idées splendides » (Clara Schumann). Avec les *Quatre Ballades* op. 10 on entre dans un monde à part. Inspirées de la vieille ballade écossaise « Edward », révélées à Brahms par le poète Johann Gottfried von Herder, inspirateur du Sturm und Drang, ces morceaux nous transportent au coeur des légendes nordiques, fantasques et méditatives, dans le sentiment de communion avec la nature ; un univers de musique pure et non à programme car leur origine littéraire ne doit pas occulter leur vraie fin d'illustration poétique, au-delà même de toute narration. Rien d'étonnant à ce qu'elles restent les plus jouées du répertoire brahmsien ; ici magnifiées par un jeu d'une belle transparence et évitant l'emphase. Les *16 Valses* op. 39, de 1867, offrent bien plus que de la danse : un panel d'impressions on ne peut plus diverses, au sein d'un ensemble cohérent que signalent des enchainements originaux de tonalités, de tempos et de rythmes. Les *Danses hongroises* constituent la transcription pour deux mains, effectuée en 1869, de dix des fameuses « Danses hongroises pour orchestre ». Le hungarisme de Brahms a fait couler beaucoup d'encre et a sans doute été exagéré. Reste que folklore magyar y est fort bien assimilé. Les *Huit pièces* op. 76 (1878) inaugurent la dernière période, plus contemplative, du musicien. Elles alternent capriccios et intermezzos, climats tour à tour sombre ou gracieux, nocturne ou élégiaque, résigné ou passionné. Dans le droit fil des *Ballades* op. 10, les *Rhapsodies* op. 79 (1879) rappellent le Brahms impétueux des jeunes années. Elles s'apparentent aux scherzo de Chopin : la première, agitato, est épique avec un passage médian plus lyrique et une note de tristesse. La seconde, molto passionato, est tout aussi affirmée, héroïque même, emplie de dramatisme.
Les quatre dernières compositions livrées au piano seul occupent les années 1892 et 1893. Ces « quatre grands cycles de rêveries pianistiques » (Jean Rostand) marquent à la fois un retour à l'esprit nordique et une volonté d'intimisme de par une extrême concentration de l'écriture. Les *Sept Fantaisies* op. 116, partagées entre trois Capriccios et quatre Intermezzos, s'articulent entre séquences soit emportées et rudes, voire véhémentes lorsque prenant le mode du scherzo, soit sereines et d'un lyrisme proche du Lied. Les *Trois Intermezzi* op. 117, chef d'oeuvre de la demi teinte, du clair obscur, typique du denier Brahms, sont écrits dans le sotto voce : un andante moderato sur une berceuse écossaise, un andante non troppo e con molto espressione dont le langage arpégé traduit le trouble intérieur, et un andante con moto au climat résolument sombre, désabusé, presque funèbre. Les *Klavierstücke* op. 118 assemblent six pièces extrêmement contrastées, quatre intermezzos, une ballade et une romance. Là encore le passionné (intermezzos 1 & 4) côtoie l'élégie plaintive (intermezzo 2) ou méditative, voire tragique d'un calme presque désespéré (dernier intermezzo). Au milieu, la ballade, marquée allegro energico, déploie des harmonies archaïsantes et une rythmique heurtée ; tandis que la romance – le seul morceau de cette dénomination sous la plume de Brahms - a un caractère pastoral. Enfin, les *Klavierstücke* op. 119, composés de trois intermezzos et d'une rhapsodie, testament pianistique du compositeur, se font confidence intime, ultime hommage à Clara et Robert Schumann. Mais le dernier mot revient à une pièce impétueuse et poétique, à l'image d'un musicien qui revit toute l'ardeur de sa jeunesse à l'aune de l'expérience de la vie.
Depuis longtemps dans la fréquentation assidue du compositeur, Geoffroy Couteau livre des interprétations de grande classe habitées par une véritable intuition pour la différentiation des climats (la poétique des *Ballades* op. 10, le maniement du clair obscur de l'op. 117), un fin dosage du rythme et de la mélodie, comme un éventail de coloris qui force l'admiration. La concentration est exemplaire, distillant cette subtile veine nostalgique qui parcourt toutes ces compositions. Et il se garde de jouer trop vite, comme le fustigeait le compositeur. « Ces oeuvres s'éclairent les unes les autres : on trouve aux questions que posent certaines, les réponses dans d'autres, chacune faisant cheminer », remarque le pianiste. Qui ajoute avoir « pu ressentir combien la question du temps fut un élément générateur ». En un mot, une somme d'une absolue cohérence, d'une conviction de tous les instants, d'une maitrise souveraine, remarquablement captée. Qui parait bien être incontournable.

Jean-Pierre Robert

PASSION CLASSIQUE // Olivier BELLAMY

DIFFUSÉE LE LUNDI 9 MAI 2016

LA MATINALE D'EUROPE 1 // Caroline ROUX

DIFFUSÉE LE MARDI 10 MAI 2016

LE LIVE DE LA MATINALE

DIFFUSÉE LE MERCREDI 23 MARS 2016

CLASSSIC CLUB

« Tout Brahms sans jérémiades »

DIFFUSÉE LE DIMANCHE 30 MARS 2016

LA TRIBUNE DES CRITIQUES DE DISQUES

« Quelle est la meilleure version des Intermezzi, Op. 117 de Johannes Brahms ? »

DIFFUSÉE LE DIMANCHE 1ER MAI 2016

LA GRANDE TABLE

DIFFUSÉE LE JEUDI 16 JUIN 2016

LES COUPS DE COEUR DE CHRISTOPHE COMBARIEU

www.geoffroycouteau.com

CONTACT AGENT
Hélène SEGRÉ
helene.segre@wanadoo.fr
06 14 32 77 43
www.geoffroycouteau.com